

III

COMMENTAIRE

OR, n'est-ce point des larmes de Jésus que sont nées les larmes de François ? Et n'est-ce point de l'ingratitude de Jérusalem qu'est découlée la fidélité d'Assise ? Et la bénédiction de l'une n'est-elle point issue de la réprobation de l'autre ? " N'est-ce point par la chute d'Israël que le salut est parvenu aux Nations ? Or, si la chute des Juifs a été la richesse du monde, que ne sera point leur plénitude ? Et si leur rejet a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration ? Et *d'autre part*, si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, mais qu'Il les a retranchées à cause de leur incrédulité, craignons qu'Il n'épargne pas non plus la greffe, insérée contre nature et par miséricorde, si le fruit qu'elle porte n'est pas celui qu'Il attend. (Rom., XI, 12 et suivants). "

V. M.



Ce qu'on pense du Tiers-Ordre

L'autre glaive

LORSQU'AU Moyen-âge le Tiers-Ordre apparut sur la scène du monde, il se manifesta tout d'abord comme une institution militante, toujours prête à défendre les droits méconnus du Saint-Siège. L'Ordre n'a pas perdu ce caractère. Il conserve comme un dépôt sacré la fidélité au Vicaire de Jésus-Christ, le dévouement aux intérêts de la Papauté, dévouement que plusieurs, de nos jours, poussèrent jusqu'à l'héroïsme. Tel fut Victor Mousty, lieutenant des troupes pontificales à Castelfidardo. Quand l'épée lui fut arrachée des mains sur le champ de bataille, le serviteur du Pape dit : « La plume remplacera l'épée, et nous la mettrons au service du Pape. » C'est ce que fit un Tertiaire de Saint François en fondant le journal *La Croix*.